

Sophie Sainrapt est peintre et voue depuis toujours une grande admiration à Picasso. Inspirée par « Les Quatre petites filles », pièce de théâtre sans queue ni tête qu'il écrit en 1949, elle réalise en 2016 une série de 23 gravures.

Pascal Aubier, compagnon de Sophie à la ville comme aux champs, est cinéaste et auteur. Inspiré par les gravures, il rédige à la main dans un cahier à spirales un récit « à sa façon », dans son langage très imagé.

Les grincheux trouveront sans doute à redire aux libertés qu'il prend avec l'orthographe et la grammaire. Mais c'est que ces deux là font fi de toute forme d'ordre moral et d'orthodoxie syntaxique. Ils préfèrent laisser libre cours aux forces du rêve et du désir ainsi qu'à la licence poétique.

Jacques Lombard, anthropologue et ami de longue date, ne s'y trompe pas et la préface qu'il rédige en est la preuve.

L'éditeur de gravures d'art Pasmic est complice du travail de Sophie depuis bientôt 20 ans. Il réunit les gravures et le récit dans un livre d'artiste qui paraît en janvier 2017.

L'œil de la femme à barbe Éditions se charge de la version grand public, inaugurant ainsi sa collection « L'œuvre contée ».

Le résultat ? Une mise en abyme pour le moins surréaliste dont tous espèrent que les lecteurs se délecteront !

ISBN 979-10-96401-03-1

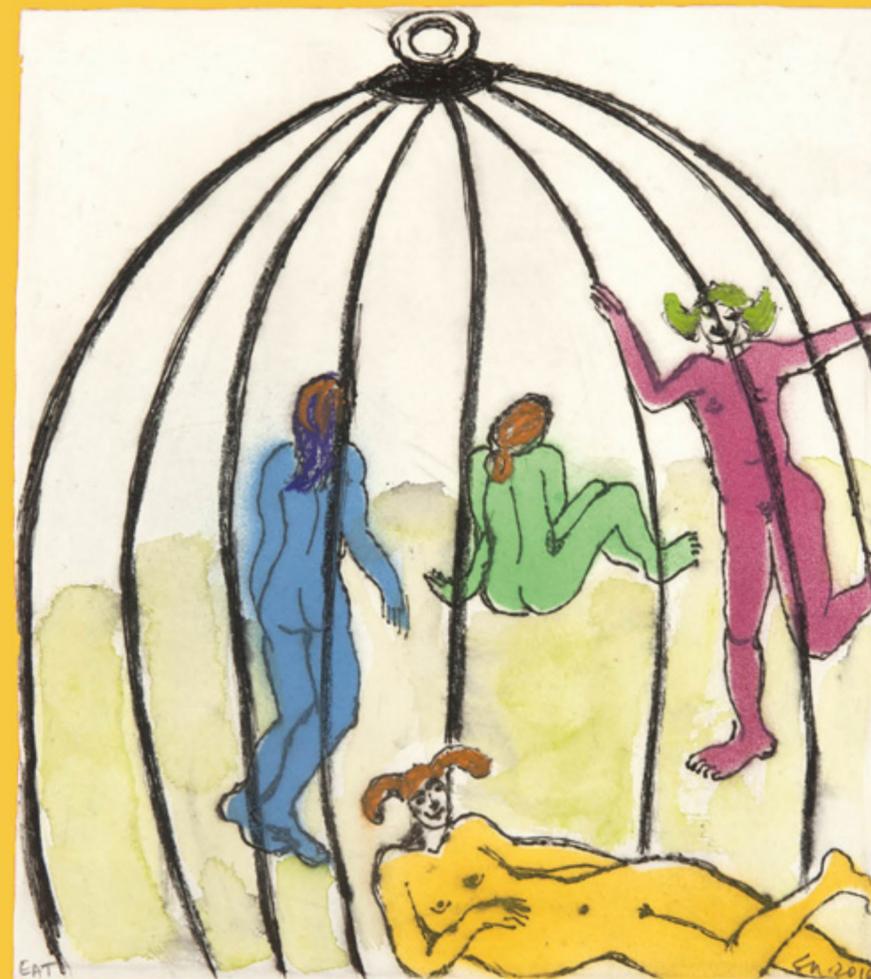


9 791096 140103 1

15 €

Les Quatre petites filles * Sophie Sainrapt / Pascal Aubier

Les Quatre petites filles

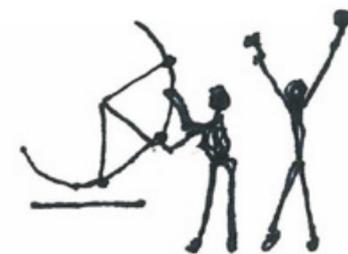


Sophie Sainrapt * Pascal Aubier



L'œil
de la femme
à barbe
Éditions

La ronde	
Préface de Jacques Lombard	* p 2
Les Quatre petites filles	* p 6
Présentation des auteurs :	*
Sophie Sainrapt	* p 52
Pascal Aubier	* p 53
Le livre d'artiste	* p 54



Les Quatre
petites filles

de
Sophie Sainrapt

inspirée de
Picasso

décrites par

Pascal Aubier



I

C'est en farfouillant
dans les cahiers d'écolier
de ma coquine préférée
à la recherche d'un secret caché
que je vis tout d'abord
entre deux feuilles froissées
un potager
et presque au milieu
un puits...
entouré de **petits tabliers**
vert jaune azur pourpre
comme si ma câline
avait eu vite ses copines
à descendre au fond du puits
interdit



V

Dans son souvenir

le bouquet de roses

pleure dans sa couleur

Le pistolet entre dans la danse

Notre coque entraîne sa ribambelle

le pointe de son manteau
bleuté

azurial, indigo, cobalt, bleu ciel

Prune

sur le bras étendu du

Jaune citron

vert amande ou listache

cerclent le mauve lilas

frappé de deux poings par le vert

et l'orange amère

PAN!

le pistolet a encore tiré

sur les roses fannées



X

la petite poulette
de nos premiers mots
mène à la barque
une poupée plus grande
qu'elle

elle arrange la poupée
enchaînée par
des guirlandes de fleurs
et l'attache au mat

Ça ne sent pas
bon
pour la chèvre
ni pour la poupée...



XIIX

la tête entourée de flammes

elle voit entre les ronces,
livrer l'amour au carnage
ailes ouvertes à la folie
les gerbes de gros coquelicots
en veloppant le nid de couleurs

Starracher à la vie
sous le regard
de l'œil
qui pointe
entre
ses jambes
à genoux



XXIII

La Morale
de cette histoire ^{un} peu sale
se trouve

**Sous une grande table
Noire**

qui protège de son
grand plan

les 4 vaillantes
petites filles

déshabillées
définitivement

Rouge verte bleue

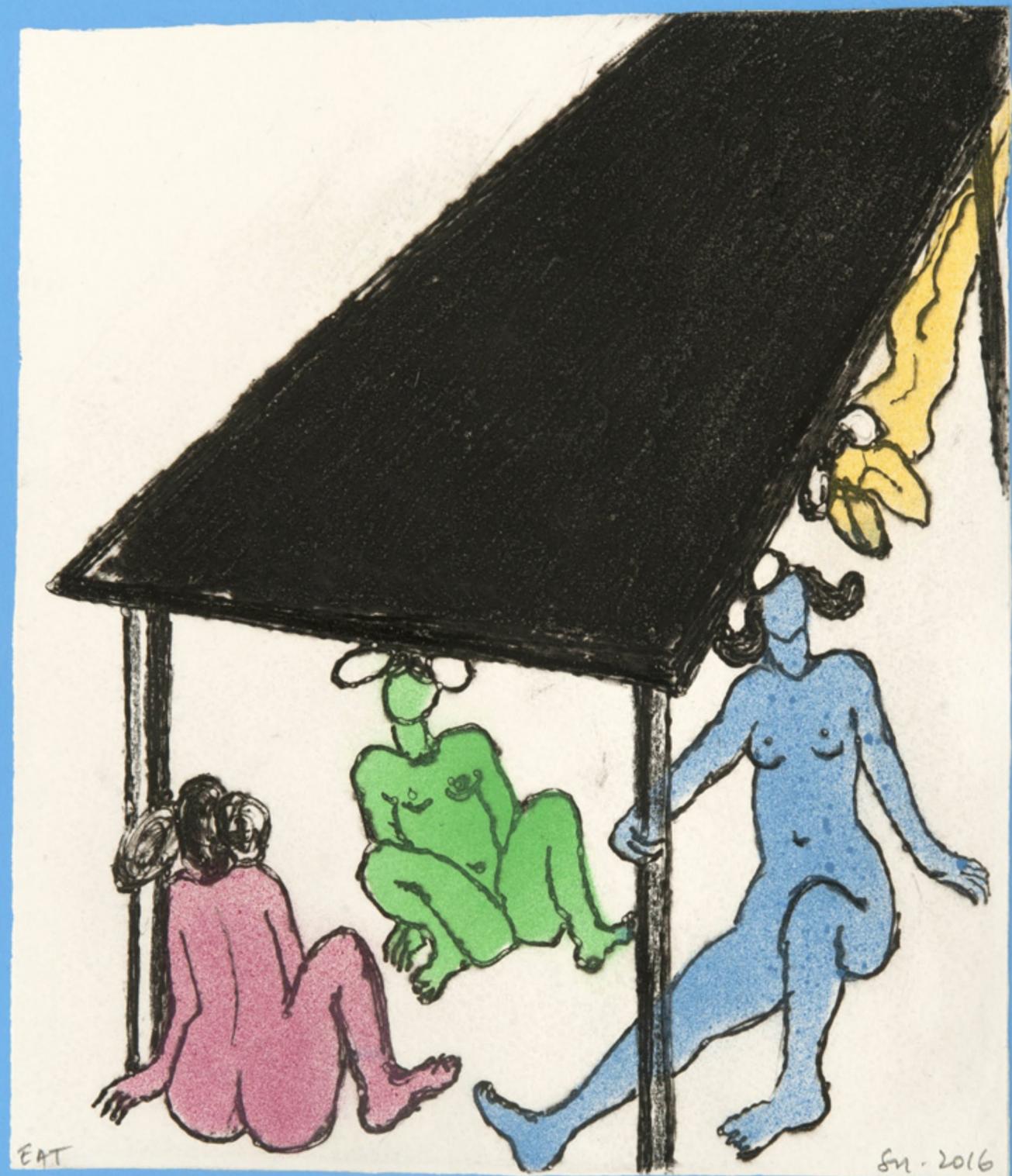
et **jaune** et qui

font à saute mouton

et rient, rient

et chantent

Tout le temps





SOPHIE SAINRAPT

www.sophiesainrapt.com

- Est née à Neuilly-sur-Seine vers 1960 comme on va vers la mer. Elle vit un peu, « fait son droit », obtient un DEA d'Etudes Politiques tandis que, de 1988 à 1994, elle se forme à la peinture et à la sculpture chez **Hashpa** et **Alain Marie** avec qui elle découvre le métier, le vrai.

- Son expression artistique se tourne essentiellement vers la représentation du corps féminin. Elle ajoute le crayon, le fusain et les matériaux liquides à sa palette.
- En 1999, **Pelloille** l'initie à la céramique ; elle y consacrera bientôt une partie de son talent. Elle développe de plus en plus son travail sur le nu, la sensualité et bientôt, l'érotisme.
- Au début des années 2000, grâce à la rencontre de **Pascal Gauvard** et **Nicolas du Mesnil du Buisson**, fondateurs de l'**Atelier Pasnic**, Sophie découvre le monotype. Son imagination déborde, s'enflamme, et elle expérimente toutes sortes de techniques de gravure, des plus anciennes aux plus modernes. Avec Nicolas, elle grave son premier ouvrage de bibliophilie à partir des poèmes érotiques de Verlaine *Les amies, Femmes et Hommes*.
- Suivront une vingtaine de livres d'artiste - de gravures chez **Pasnic** et de dessins avec **Le Renard pâle** - dont la majorité inspirés de poésie érotique : Georges Bataille, Pierre Louÿs, Renée Vivien, Arrabal...
- Sa palette continue de s'enrichir de couleurs chaudes : orange, pourpre, jaune indien, qui explosent et transcendent le nu. Plusieurs séries de lavis, peintures et fusains déclineront son thème favori : les femmes.
« Du modèle dévêtu devant elle, Sophie ne transcrit le plus souvent qu'une partie. Des traits du fusain que rejoignent les coulures du pinceau ; c'est avec son corps que Sophie peint, avec son cœur que ses nus féminins se transforment et exultent. » (Mylène Vignon)
- Des dizaines d'expositions personnelles et collectives en salons et en galeries - en France comme à l'étranger - jalonnent son parcours, montrant peintures, dessins, gravures et céramiques. Plusieurs de ses œuvres ont rejoint des collections publiques.
- Cinq ouvrages grand public sont consacrés à son travail : *Les rires d'Eros* et *Effeuille* (Area Éditions, 2009 et 2012), *Femmes du Monde* (Critère Éditions, 2013), *Sophia Erotica* (11-13 Éditions, 2014), *Variations sur Hieronymus B.* (L'œil de la femme à barbe Éditions, 2016).



PASCAL AUBIER

www.pascalaubier.fr

- Est né à Paris en 1943. Il est le fils de Zanie Campan, comédienne (en particulier au TNP sous la direction de Jean Vilar) et de l'éditeur Jean Aubier. Parallèlement à ses études de philosophie, d'anthropologie et de langues orientales, il commence dès 19 ans à travailler sur des films.
- Avec son camarade de lycée **Barbet Schroeder**, qui produit *Paris vu par* en 1963/64, il devient sur ce film l'assistant de Claude Chabrol, Eric Rohmer, Jean Rouch, Jean-Daniel Pollet et Jean-Luc Godard.
- Il « naît au cinéma » avec la Nouvelle Vague. Après avoir pensé être un apprenti ethnologue qui fait du cinéma en dilettante, il réalise qu'il est plutôt un apprenti cinéaste qui fait de l'ethnologie en dilettante. Il fait aussi l'acteur, le plus souvent pour des films réalisés par ses amis.
- De 1996 à 2003, il est invité à enseigner la mise en scène en universités aux États-Unis et à Cuba. À la faveur de ces années d'enseignement exilaire, il réalise une vingtaine de courts métrages.
- On lui doit de très nombreux court métrages réalisés dès 1965, des fictions et des documentaires à partir de 1970 et trois longs métrages importants : *Valparaiso... Valparaiso* (1970), *Le chant du départ* (1975), *Le fils de Gascogne* (1995). Il obtient de nombreux prix professionnels dont le **Prix Jean Vigo** en 1973.
- « Pascal , béni des dieux, puisque les amis de ses parents, comédienne et éditeur, s'appelaient : Michel Leiris, Francis Ponge, Tristan Tzara, Picasso, Braque, Léger ; Pascal, qui a entendu dans son berceau la lecture du *Désir attrapé par la queue de Picasso*, a eu une éducation artistique car, à l'époque, c'était les artistes qui s'occupaient de l'art. Le regard qu'il portait sur les faits de la vie quand je l'ai connu en 1965 ... étaient plein de fantaisie, d'imagination, de cocasserie et toujours, d'une grande tendresse. » **Bernadette Lafont** salue ainsi « Pascal Aubier le Surréaliste » dans le journal *l'Humanité* en juin 1991.
- L'écriture faisant également partie de son registre, il signe des chroniques cinématographiques pour *Les Cahiers du cinéma* et le web magazine *Saisons de Culture*, ainsi que plusieurs textes pour les livres de Sophie Sainrapt, dont il se trouve qu'il est le compagnon à la ville comme aux champs...
- Il publie *Les Mémoires de Gascogne* (Éditions Yellow Now, 1996), un essai sur son expérience cinématographique écrit en collaboration avec **Bernard Eisenshitz**, historien de cinéma. Son premier roman *Bon débarras* (Éditions Unicité, 2013) est une fantaisie « écrite à la diable, pensée pareil, avec toute licence à d'énormes fantasmes érotiques » comme le présente **Michel Contat** dans la préface.